

Itinéraires

Itinéraires

Littérature, textes, cultures

2013-2 | 2014

Sade et les femmes

Léonore, personnage central d'*Aline et Valcour* ?

Blandine Poirier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/664>

DOI : 10.4000/itineraires.664

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 45-56

ISBN : 978-2-343-02712-8

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Blandine Poirier, « Léonore, personnage central d'*Aline et Valcour* ? », *Itinéraires* [En ligne], 2013-2 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/664> ; DOI : 10.4000/itineraires.664



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Léonore, personnage central d'*Aline et Valcour*?

Résumé

Bien plus que les deux personnages du titre, Léonore pourrait bien être l'héroïne d'*Aline et Valcour*. La tension qui se noue autour de son récit la met en lumière. Elle apparaît également comme personnage clé du roman en incarnant véritablement le pragmatisme et l'énergie bourgeois, et donc la modernité. De manière paradoxale, c'est bien à une représentante de la bourgeoisie que Sade, aristocrate « déclassé », confère le talent d'affronter le monde nouveau.

Mots clés : *Aline et Valcour*, Léonore, pragmatisme, modernité, fiction

Abstract

At first sight, *Aline et Valcour* seems to be a classical love story between two virtuous lovers. But the arrival of Léonore and Sainville changes the story and the structure of the novel. Léonore, who should be a secondary character, could be in reality the most principal. She allows the Marquis de Sade to make reflexions about reality, modernity and liberty. Filiation is an other important theme of the novel, and Léonore can be seen like the modern individual, created by it-self.

Keywords: *Aline et Valcour*, Léonore, pragmatism, modernity, fiction

Les lettres liminaires d'*Aline et Valcour, ou le Roman philosophique*¹ correspondent bien, au regard de la première partie du titre, à ce que le lecteur était en droit d'attendre : une histoire d'amour entre deux jeunes gens vertueux. Certes, le président de Blamont, père libertin d'Aline, veut que sa fille épouse Dolbourg, son compagnon de débauche. Mais Aline est secondée dans son souhait d'épouser Valcour par sa mère, femme

1. Sade, *Aline et Valcour, ou le Roman philosophique*, dans *Œuvres*, éd. Michel Delon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 2003. Cette édition servira de référence à cette étude et sera désormais abrégée en *Aline et Valcour*.

aimante et vertueuse. L'histoire d'amour contrariée est un type d'intrigue bien connu des lecteurs de l'époque : elle constitue notamment la trame de *La Nouvelle Héloïse*, succès éditorial du siècle et modèle de Sade. Seules les révélations de Valcour sur son passé de libertin troublent ici brièvement le cheminement de l'idylle quand soudain, à la faveur d'une promenade en forêt, l'action s'emballe : une jeune femme en fuite, Sophie, est découverte par Valcour alors qu'elle vient d'accoucher. Son récit provoque des recherches et des révélations multiples : il confirme notamment les pratiques cruelles de Blamont et Dolbourg qui se cachent sous de fausses identités. On croit que la jeune fille est la fille des Blamont, morte en nourrice, mais l'aveu d'une substitution d'enfants révèle sa véritable naissance. La vraie fille des Blamont, Claire, est en réalité Élisabeth de Kerneuil, déclarée morte elle aussi par sa famille. Au sujet quotidien qui occupait les missives jusqu'alors – l'amour d'Aline et Valcour – succède une frénésie d'actions, qui élargissent les dimensions spatiales et temporelles du récit, ainsi que le personnel du roman.

Mais le paroxysme du romanesque n'est pas encore atteint. Comme le montre Isabelle Goncalves², ces « aventures » de Vertfeuille ne sont qu'une pâle préfiguration de la suite de l'intrigue. Elle souligne en effet dans son étude que les promenades des personnages et la découverte de Sophie ne sont qu'un simulacre d'aventure qui traduit l'échec de la confrontation au monde :

Incapables de faire face à la réalité, elles [Aline et Eugénie accompagnées de leurs mères] ne peuvent que se soumettre à l'homme qui les accompagne, comme si tout cet épisode n'avait eu pour but que de les faire retomber plus sûrement sous l'emprise masculine et de souligner leur inadaptation à la vie réelle, préfigurant ainsi leur destin.

Cet épisode a en revanche pour effet, par contraste, de rendre plus saillant le personnage de Léonore, dont l'arrivée imprévisible, accompagnée de Sainville, dynamise fortement l'intrigue :

Cette tentative d'aventure qui se solde par un échec permettra de mieux faire ressortir le caractère de Léonore, véritable aventurière, elle. C'est dans ce sens-là qu'il faut lire les *aventures* de Vertfeuille³.

L'opposition entre les femmes de Vertfeuille et Léonore est saisissante. La jeune femme revient d'un tour du monde contraint, provoqué par son enlèvement. Son amant, Sainville, parti à sa recherche, a lui aussi voyagé, mais dans le sens inverse que celui emprunté par Léonore. Plusieurs

2. Isabelle Goncalves, « Les aventurières de Vertfeuille », dans Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *Sade en toutes lettres : autour d'Aline et Valcour*, Paris, Desjonquères, 2004, p. 97.

3. *Ibid.*

analyses⁴ ont vu dans ce double périple le moyen pour Sade de décrire différents systèmes de gouvernement. Au cours de ses aventures, Sainville assiste en effet à l'exposé de théories politiques, notamment dans le royaume de Butua et sur l'île de Tamoé. Une telle interprétation soulève la question des enjeux du personnage de Léonore : si l'intérêt politique du roman – dont les nombreuses notes de bas de page rédigées par Sade soulignent l'importance – se trouve du côté de Sainville⁵, à quoi répond la présence de la jeune femme ? Léonore ne serait-elle qu'un faire-valoir, qu'un expédient pornographique – elle est menacée d'être violée à plusieurs reprises – au service d'une narration érotisée ? Cette hypothèse est démentie par Annie Le Brun, pour qui le parcours de Léonore et Sainville ne saurait être réduit à la seule réflexion idéologique :

Toutefois, il reste bien difficile de croire que Sade avait construit de toutes pièces cette machinerie romanesque pour exposer les mérites comparés de ces trois conceptions politiques⁶.

Si la politique occupe au sein du roman une place moins centrale qu'il n'y paraît, le personnage de Sainville perd lui aussi de son importance. Comment considérer Léonore, dès lors qu'elle s'écarte de sa fonction de prétexte narratif et érotique aux aventures de Sainville ? Nous voudrions montrer que cette figure joue un rôle singulier dans ce roman de Sade « composé un an avant la Révolution de la France ». Léonore constituerait un personnage capital, voire le personnage central d'*Aline et Valcour*. Elle est en ce sens mise en lumière dès son arrivée : sa parole suscite la curiosité des habitants de Vertfeuille et Sade s'amuse à retarder le récit de l'aventurière, comme pour en souligner l'importance. Léonore porte peut-être aussi les interrogations du marquis, d'autant plus cruciales au lendemain de la Révolution. Et si, au cœur de cette période trouble, Léonore incarnait l'avenir et la modernité dans le texte sadien ?

Léonore ou la création du désir

Léonore et Sainville arrivent de manière tout à fait inattendue à Vertfeuille. La première description des personnages présente le couple physiquement et moralement : les traits les plus réguliers coexistent avec « le ton le meilleur et le plus honnête⁷ ». Mais dès le portrait de ce couple étrange, surgi de nulle part, le personnage de Léonore acquiert une importance singulière : l'intérêt du narrateur – et donc de Déterville – penche

4. Voir notamment Jean-Marie Goulemot, « Lecture politique d'*Aline et Valcour* », dans *Le Marquis de Sade*, Paris, Armand Colin, 1968, p. 115-136.

5. Voir Marie-Françoise Bosquet, « Féminité et marginalisation de l'utopie », dans Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *op. cit.*, p. 111-124.

6. Annie Le Brun, *Soudain un bloc d'abîme, Sade : introduction aux œuvres complètes*, Paris, Pauvert, 1986, p. 173.

7. *Aline et Valcour*, p. 522.

pour la « charmante aventurière⁸ ». La description physique, brève en ce qui concerne Sainville, se fait alors plus précise :

Et pendant ce temps-là, la jeune femme s'exprimait avec encore plus d'agrément et de facilité. Elle était habillée à l'anglaise, un élégant chapeau de paille sur les yeux, la taille mince et bien prise, de très beaux cheveux noirs, négligemment attachés par un ruban rose, une vivacité extraordinaire dans les yeux ; le nez un peu aquilin, de belles dents, de très jolis détails, et une finesse étonnante dans les traits⁹.

La description privilégie le visage de Léonore : faut-il y lire une anticipation de la « tête¹⁰ » qu'elle mentionnera par la suite et qui sera l'une de ses principales caractéristiques ? Le désir d'entendre le récit des jeunes gens s'empare rapidement des habitants de Vertfeuille, le comte de Beaulé présentant même la narration comme la contrepartie de l'hospitalité offerte¹¹. Ce désir est aussi partagé par les lecteurs, surpris de cette arrivée que rien ne laissait présager. Alors que Sainville s'exécute rapidement et sans difficultés, le récit de Léonore est ajourné, plongeant l'auditoire de Vertfeuille et les lecteurs dans l'attente. Sade aime jouer avec – ou contre – son lecteur et il pervertit ici à plaisir les normes du roman épistolaire¹². L'histoire de la jeune femme est donc retardée par l'arrivée d'un ordre d'arrestation, au nom de Léonore mais portant la description physique d'Aline. Alors que le public allait enfin découvrir des aventures qui s'annonçaient plus romanesques et enlevées que celles de son compagnon, la narration de Léonore s'éloigne. Déterville accentue encore ce sentiment de frustration en reportant lui aussi la transposition de ses propos :

[...] on ne s'est plus occupé que du plaisir d'écouter les aventures de la belle Léonore, lesquelles, si tu le veux bien, vu la quantité de choses qu'on me fait écrire relativement à tout ceci, ne te parviendront que dans ma première lettre¹³.

Or la lettre suivante, loin de donner la parole à Déterville, émane du président de Blamont qui écrit à son ami Dolbourg. Après s'être opposé au mariage d'Aline et Valcour, le président se présente aux yeux des lecteurs comme un nouvel opposant, en contrevenant cette fois à leurs propres désirs. C'est lui, dans la diégèse, qui envoie l'ordre d'arrestation à

8. Terme déjà employé par Déterville, de façon ironique, pour désigner les femmes de Vertfeuille : voir Isabelle Goncalves, *op. cit.*, p. 96.

9. *Aline et Valcour*, p. 522.

10. *Ibid.*, p. 737 : Léonore évoque sa « tête », terme repris avec étonnement par Madame de Blamont. Léonore lui répond : « [...] je vais vous donner trop de preuves de sa vivacité, pour ne pas vous prévenir avant tout d'en vouloir bien pardonner les écarts ».

11. *Ibid.*, p. 523.

12. Voir Anne Brousteau, « La perversion de la forme épistolaire », dans Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *op. cit.*, p. 32-43.

13. *Aline et Valcour*, p. 733.

l'origine de l'atermoiement de Léonore, et qui, dans le processus général de la narration, prive le lecteur de la lettre de Détéville. Une fois la péripétie de l'ordre d'arrestation surmontée – l'événement possède son importance puisqu'il révèle que Léonore et Élisabeth de Kerneuil, donc Claire de Blamont, ne sont qu'une seule personne – la jeune aventurière entreprend enfin le récit de son tour du monde¹⁴. La spectaculaire attente créée par Sade singularise la narration à venir : l'intervention de Léonore se révèle beaucoup plus importante que celle de Sainville, notamment parce que la jeune femme possède, dans l'esprit des habitants de Vertfeuille, un talent particulier pour raconter. C'est aussi à elle, et non à Sainville, que Madame de Blamont dit vouloir connaître leurs aventures.

Le récit de Léonore complète en outre celui de Sainville : ce dernier ne se trouvait évidemment pas en mesure d'expliquer les raisons de la présence de Léonore, qu'il croise à trois reprises sans la reconnaître. C'est donc sur l'intervention de la jeune femme que repose la compréhension de leurs voyages. Sa parole acquiert dès lors une importance décisive qui renoue avec le prestige du discours féminin dans *Les Cent Vingt Journées de Sodome*¹⁵. La supériorité de ce discours, bien plus convoité que celui de Sainville, se traduit dans le traitement des détails. La question de leur rôle et de leur nature occupe une place centrale dans *Aline et Valcour*¹⁶, conformément à la construction de l'imaginaire libertin qui juxtapose l'art de la gaze et le sens de l'allusion. La part réservée aux détails diffère entre les deux récits des voyageurs, et valorise la narration de Léonore. Sainville privilégie de lui-même les grandes lignes de son aventure afin de céder la parole à sa compagne :

Hélas ! madame, reprit Sainville, il me reste peu de choses intéressantes à vous dire entre cette dernière circonstance de mon histoire et notre heureuse union ; et l'impatience que je lis en vous d'écouter à présent plutôt Léonore que moi, va me faire abréger les détails¹⁷.

Ce résumé souligne par contraste la richesse à venir du roman de Léonore. Chargée de combler les lacunes du récit de Sainville, cette dernière ne pourra se dispenser d'une évocation précise et scrupuleuse. Le comte de Beaulé confie lui-même à la jeune femme une mission d'exhaustivité :

[...] je crois que ce qu'il nous reste de mieux à faire, est d'écouter la suite des aventures de Léonore, et de l'engager plus que jamais à ne nous rien déguiser¹⁸.

14. *Ibid.*, p. 737.

15. Voir le rôle des « historiennes » dans *Les Cent Vingt Journées de Sodome ou l'École du libertinage*.

16. Voir notamment p. 740, lorsque Mme Séneval sauve Léonore de l'embarras : « Nous lui faisons grâce des détails ».

17. *Aline et Valcour*, p. 721.

18. *Ibid.*, p. 765.

Aucune autre parole, à l'échelle du roman, ne suscite semblable curiosité : Sade dramatise et singularise le récit de Léonore. Cette place privilégiée caractérise aussi le personnage dans son ensemble. La jeune femme incarne l'interrogation sur l'avenir qui traverse l'œuvre de Sade au lendemain de la Révolution.

Léonore : pragmatisme bourgeois et modernité

Léonore apparaît dans le roman comme une femme moderne, étroitement liée à l'actualité : la page de titre précise que le texte a été « écrit à la Bastille un an avant la Révolution de France ». Il n'est plus donc tout à fait à l'ordre du jour, sa composition remontant à la prise de la Bastille¹⁹. Dans le même temps, Sade se présente, dans de nombreuses notes de bas de page, comme un prophète des événements révolutionnaires. Autant d'indices d'une attention scrupuleuse prêtée à l'actualité. Si la position politique du marquis reste éminemment complexe²⁰, pour Pierre Serna Sade pressentait que l'avenir serait du côté du Tiers-État et de son énergie nouvelle :

Le déclassement de Sade résulte d'un décalage entre la revendication de son appartenance à l'ordre nobiliaire et sa prise de conscience de la justesse des positions des éléments les plus dynamiques du Tiers-État, le monde de la robe et du négoce²¹.

Léonore incarne peut-être ses interrogations sur le nouvel équilibre social en train de se former. Il est beaucoup question, dans *Aline et Valcour*, de filiations : les substitutions d'enfants côtoient les projets d'inceste et l'alliance de la mère et de la fille contre le père. Aline et Léonore possèdent un double héritage : elles sont aristocrates par leur mère et bourgeoises par leur père. Madame de Blamont revendique son appartenance à la noblesse, qu'elle partage avec Valcour. Son soutien au jeune homme traduit un patrimoine commun²². Madame de Blamont et le président ne sont donc pas simplement en désaccord sur le mariage de leur fille : la rupture, plus profonde, porte sur les fondements de l'individu. Ce fossé idéologique s'illustre, de manière paradigmatique, dans le rapport que chacun des parents entretient avec l'argent. Alors que Madame de Blamont n'accorde aucune importance à la situation désargentée de Valcour, le

19. *Ibid.*, p. 389.

20. Voir la lettre du 28 décembre 1791 de Sade à son avocat : « Que suis-je à présent ? Aristocrate ou démocrate ? Vous me le direz, s'il vous plaît, avocat, car pour moi, je n'en sais rien », cité par Pierre Serna, « Déclassement et subversion. Sade et Mirabeau devant la Révolution française », *Politix*, n° 6, 1989, p. 79. Sur cette question, voir notamment Philippe Roger, *Sade. La philosophie dans le pressoir*, Paris, Grasset, 1976 et Michel Delon, « Sade thermidorien », dans Michel Camus et Philippe Roger (dir.), *Sade, écrire la crise*, Paris, Belfond, 1983, p. 99-116.

21. *Ibid.*

22. *Aline et Valcour*, p. 395 : « Sa naissance vaut mieux que la mienne ».

président assimile son propre mariage à une union avec un morceau de parchemin, erreur dont il prétend vouloir préserver sa fille²³. L'intérêt pour l'argent tire le président de Blamont du côté de la bourgeoisie²⁴, et il est partagé par Léonore : la jeune femme évoque à plusieurs reprises l'état de ses finances ou les métiers qu'elle doit exercer pour survivre²⁵. Elle refuse l'aumône aux pauvres, ce qui choque la bienfaitrice Madame de Blamont²⁶. Pour Annie Le Brun, ces questions économiques dissimulent des enjeux érotiques :

Ainsi, dans *Aline et Valcour*, l'affrontement de deux façons d'être par rapport à l'argent révèle-t-il l'affrontement encore plus violent de deux façons d'être par rapport au plaisir. Toute l'énergie érotique est d'ailleurs du côté de la bourgeoisie, la truculente et sympathique Léonore étant d'abord la fille de son père, et pas du tout celle de sa victime de mère²⁷.

Léonore appartiendrait, par son père, à la bourgeoisie, quand Aline serait davantage du côté de sa mère²⁸ et de l'aristocratie. Léonore affiche en outre une volonté capable de surmonter tous les obstacles qui se dressent devant elle. Par effet de contraste, son personnage condamne ceux qui n'agissent pas²⁹, notamment les figures passives de l'aristocratie, ou qui se revendiquent comme telles. Plusieurs péripéties conduisent par exemple Léonore en Égypte auprès de Duval, consul de France. Loin de lui apporter l'aide escomptée, celui-ci tente de profiter d'elle pendant son sommeil. La jeune femme parvient à conserver sa vertu et réfléchit alors à la situation dans laquelle elle se trouve :

De ce moment je fis les plus sérieuses réflexions sur les dangers que je courais. Hélas ! me disais-je... je suis au bord du précipice... Comment me flatter de la victoire... le moyen de se dégager d'un homme si violent ! je le trouve partout sur mes pas ; il ne me perd pas de vue ; serai-je toujours aussi heureuse qu'aujourd'hui ? Je n'ai d'autre parti que la fuite, hâtons-nous de nous y décider.

23. *Ibid.*

24. *Ibid.*, p. 394 : « [...] et il [Dolbourg] a cent mille écus de rente ; toutes vos petites considérations peuvent-elles balancer un argument de cette force ? Épouse-t-on par amour aujourd'hui ?... C'est par intérêt ; ces seules lois doivent assortir les nœuds de l'hymen ; hé, qu'importe de s'aimer, pourvu qu'on soit riche ! »

25. D'abord bohémienne en Espagne, puis comédienne dans le Sud de la France.

26. *Aline et Valcour*, p. 957.

27. Annie Le Brun, *Soudain un bloc d'abîme*, op. cit., p. 253.

28. Voir lettre de Valcour à Aline p. 398 : « Que Mme de Blamont est respectable dans tout ceci ! [...] Adorez-là cette mère tendre, vous n'êtes formée que de son sang... Il est impossible, il est moralement impossible qu'une seule goutte de celui de cet homme cruel puisse couler dans vos veines... ».

29. Annie Le Brun, *Soudain un bloc d'abîme*, op. cit., p. 253 : « Et la valeur révolutionnaire d'*Aline et Valcour* est sûrement plus dans sa condamnation de l'aristocratie, mourant de ne pas affirmer ses désirs, que dans toutes les professions de foi que Sade a cru devoir ajouter en notes, après coup ».

Remplie de ce projet, je jetai les yeux sur dom Gaspard, ne voyant dans la société que lui seul qui pût accomplir mes desseins [...] ³⁰.

Sous la coupe d'un homme cruel, dans un pays qu'elle ne connaît pas, sans alliés, Léonore se trouve dans une position critique. Elle refuse pourtant la posture de victime et privilégie la solution de la fuite, c'est-à-dire l'action. Même si Léonore se choisit ici un allié, l'initiative lui revient à elle seule. Elle est celle qui choisit d'agir. Au fort de Tété, c'est elle qui décide d'accomplir le plan de Dom Lopès, et de se rendre pour cela au tyran Ben Mâacoro, ce qui étonne le Portugais ³¹. C'est elle qui accomplit de même la plupart des actions qui lui permettent, ainsi qu'aux Bersac, de s'échapper d'un repaire de brigands ³². L'action et la volonté sont les deux caractéristiques dominantes de Léonore. Et ce qu'elle vise dans l'action, c'est la réussite. Chez Léonore, la fin justifie les moyens :

Mais quand il s'agit de sauver son honneur et sa vie, je ne sais si tous les moyens ne sont pas légitimes pour se débarrasser de ses adversaires ³³.

La jeune femme fait preuve d'un grand pragmatisme dans toutes les situations auxquelles elle doit faire face. Elle sait s'habituer au monde qui l'entoure. À propos de ces deux protagonistes, Michel Delon et Catriona Seth précisent :

[...] ils ont su affronter le monde extérieur, lutter pour l'être aimé, se doter des qualités acquises en route. Se donner la peine de naître serait une condition nécessaire mais non plus suffisante pour affronter le monde moderne ³⁴.

La référence à la fameuse réplique du Figaro de Beaumarchais explicite la vocation bourgeoise des voyageurs face aux résidents de Vertfeuille. C'est particulièrement le cas pour Léonore : Sainville est plusieurs fois mis en scène comme un simple auditeur qui reçoit un savoir, quand Léonore se représente en train de réfléchir à la façon d'accomplir ce qu'elle désire, ou d'agir. Ainsi, pour que Dolcini l'aide à s'échapper, elle lui fait croire qu'elle l'aime. Même si certaines de ses actions paraissent condamnables – par exemple le recours aux couteaux face aux libertins portugais, ou le mensonge ³⁵ – ses actes répondent toujours à un but supérieur, conserver sa virginité. Il n'est donc pas étonnant que Sade en ait fait une comédienne, la dotant, par transfert, de son propre goût pour l'art dramatique.

30. *Aline et Valcour*, p. 753-754.

31. *Ibid.*, p. 787.

32. *Ibid.*, p. 937 : « [...] il faut nous sauver tous ; j'ai du courage et de l'adresse ; j'ai échappé à de plus grands périls ; rassurez-vous, votre liberté me devient aussi chère que la mienne, et je vais travailler à la rendre à tous trois ».

33. *Ibid.*, p. 920.

34. Michel Delon et Catriona Seth, « Un mot avant la lettre », dans Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *op. cit.*, p. 13.

35. *Aline et Valcour*, p. 915 : Léonore fait croire à don Crispe qu'elle l'aime.

Le pragmatisme de Léonore signe son appartenance à la bourgeoisie ; elle incarne peut-être une figure de la modernité au sein du texte sadien.

La « modernité » désigne notamment, sous la plume de Carla Hesse, la conscience que chacun possède de sa propre individualité³⁶. Léonore répond parfaitement à cette définition. Elle est le personnage dont l'identité est la plus mouvante : « Protée romanesque³⁷ » par nécessité de survie, elle l'est aussi par essence. Elle est Claire de Blamont, que l'on croit morte, c'est-à-dire Élisabeth de Kerneuil, déclarée morte elle aussi. Ces différents masques font d'elle quelqu'un de toujours nouveau. Elle se fait aussi passer pour morte et voyage dans un cercueil au début de son récit. La confusion de son identité affecte son nom, bientôt réduit à « Léonore ». Cette succession de visages fluctuants la prive d'un enracinement dans une classe et d'une filiation incontestable. Certes, elle est davantage la fille de son père que celle de sa mère, qui ne la comprend pas, mais elle se distingue du président de Blamont par un attachement à la vérité : Léonore ne sait pas mentir quand ce n'est pas nécessaire. Quand Dolcini lui demande s'il peut espérer une récompense à son amour et à l'aide qu'il lui apporte pour son évasion, elle préfère détourner la tête :

À ces mots je lui tendis la main et détournai la tête, de peur que mon visage ne vînt à trahir les sentiments de mon cœur [...] ³⁸.

Léonore reste de même fidèle à ses convictions quand rien ne la menace. C'est alors Déterville, personnage vertueux proche de Madame de Blamont, qui souligne qu'elle aurait dû feindre :

Malgré le puissant intérêt qu'elle aurait eu au moins, ce me semble, à feindre, elle s'est opiniâtement refusée à des exemples généraux de piété [...] ³⁹.

À la fois opposé de sa mère et différente de son père, Léonore incarne l'individu qui se forge lui-même. Sa modernité tient également à son ambition de réussir⁴⁰ en dominant les événements. Elle correspond au portrait que fait Élisabeth Badinter de la figure de l'ambitieux :

L'ambitieux lie son sort à une certaine maîtrise du monde. Il y a du Prométhée en celui qui s'assigne comme objectif la compréhension, l'action ou la création. L'intellectuel, le politique ou l'artiste sont mus par une même

36. Carla Hesse, *The Other Enlightenment. How French Women became Modern*, Princeton, Princeton University Press, 2001, p. xii : « Modernity, most fundamentally, is the consciousness of oneself as self-created ».

37. Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *op. cit.*, p. 12.

38. *Aline et Valcour*, p. 743.

39. *Ibid.*, p. 956.

40. Léonore veut avant tout retrouver Sainville, et pour cela accepte de devenir comédienne, proposition qui l'a dans un premier temps effrayée. Voir p. 938-940.

raison d'être : changer leur état naturel de soumission pour se mettre en situation de domination⁴¹.

L'ambition rejoint peut-être l'appartenance à la classe bourgeoise. Selon Élisabeth Badinter, elle s'oppose à la « maladie de la satiété⁴² » décrite par Marmontel – dont les principaux symptômes sont vapeurs et langueurs –, apanage de ceux qui possèdent tout et ne parviennent plus à désirer. C'est l'un des reproches adressés à Valcour par le président de Blamont :

[...] il s'est rejeté d'abord sur vos défauts, et celui qu'il vous reproche avec le plus d'amertume, est le manque d'ambition, la nonchalance étonnante dont vous êtes pour votre fortune et le tort affreux que vous avez eu, selon lui, de quitter le service si jeune⁴³.

Pourquoi Léonore est-elle une femme ?

Il y a quelques années, Annie Le Brun se demandait pourquoi Juliette était une femme⁴⁴. La même question se pose à propos de Léonore : pourquoi Sade n'a-t-il pas choisi Sainville comme représentant de ses interrogations et symbole des temps à venir ? Maurice Tourné, dans un article publié dans la revue *Europe*⁴⁵, montre que les héroïnes de Sade se répartissent en deux catégories : celles qui affrontent le monde et celles qui restent fidèles à leurs principes ou à leurs préjugés. La première catégorie, dans laquelle se rangent Juliette et Léonore, suit l'image de Circé. La seconde a pour représentante Pénélope et réunit notamment Justine et Aline. Les héritières de Circé se distinguent par leur capacité à tirer profit de leurs expériences :

Désormais, tout ce qui semblait à Justine ou Aline sévices ou punition, devient pour Juliette ou Léonore test éducatif, générateur d'un plus grand savoir ou d'un plus grand bonheur. Leurs voyages deviennent prétextes à « épreuves » qui, subies avec succès, leur permettent l'acquisition de nouveaux « principes », nécessaires à un nouveau bonheur⁴⁶.

Alors pourquoi Léonore ? Peut-être relève-t-elle de la définition donnée par Annie Le Brun de Juliette, représentante de la liberté en quête d'elle-même :

En effet, enracinée dans la vie organique et destinée à la perpétuer, la forme féminine aura été le creuset de toutes les fatalités – physiques,

41. Élisabeth Badinter, *Émilie, Émilie. L'ambition féminine au XVIII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1983, p. 11.

42. Dans *Bélisaire*. Cité dans Élisabeth Badinter, *op. cit.*, p. 15.

43. *Aline et Valcour*, p. 400.

44. Annie Le Brun, « Pourquoi Juliette est-elle une femme ? », dans *On n'enchaîne pas les volcans*, Paris, Gallimard, 2006.

45. Maurice Tourné, « Pénélope et Circé ou les mythes de la femme dans l'œuvre de Sade », *Europe*, n° 522, 1972, p. 71-88.

46. *Ibid.*, p. 82.

sentimentales, sociales – que la liberté doit combattre. [...] Seulement la [la quête de la liberté] faire passer par le labyrinthe du corps féminin est d'autant plus scandaleux que ce corps est programmé pour en produire d'autres⁴⁷.

Léonore reste l'une des plus fortes incarnations de la liberté. Sade a peut-être donné le premier rôle de son roman à une femme pour exacerber les difficultés que l'individu doit surmonter pour s'accomplir. Le corps féminin convoque l'idée d'un futur, que seule peut en l'occurrence réaliser Léonore, hybride social, au moment où la France inaugure une nouvelle ère. Le corps féminin, ainsi que l'écrit Élisabeth Badinter, s'ouvre au futur par sa détermination physiologique :

La « nature de la femme », et la génialité qu'elle implique, est plus facilement appréhendée que celle de l'homme, à cause de son organisation physique. Les seins et l'utérus déterminent son destin. Sa finalité apparaît d'un coup : enfanter et mater. Le corps de l'homme est moins éloquent, moins prédéterminé à une seule fonction⁴⁸.

L'hypothèse selon laquelle Léonore incarnerait la pensée de Sade semble donc paradoxale de prime abord : pourquoi un représentant de la noblesse, attaché aux prérogatives de son ordre, élirait-il comme figure clé de son roman une représentante de la bourgeoisie ? Il faut peut-être, en réalité, considérer le double héritage sociologique de Léonore comme un moyen, pour Sade, de réconcilier ses aspirations de noble, fût-il « déclassé », avec la montée du Tiers-État. Léonore est, à la différence d'Aline sa sœur malheureuse, un être de désir qui parvient, grâce à sa volonté et à sa capacité d'adaptation, à accomplir ce qu'elle souhaite. Le fait qu'il s'agisse d'un personnage féminin soulève la question de la détermination et de la fatalité, ainsi qu'Annie Le Brun l'avait indiqué pour Juliette. Il est évident que malgré cette vision positive de la bourgeoisie, *Aline et Valcour* ne saurait être considérée comme une œuvre engagée, ainsi que l'analyse Florence Lotterie :

Son œuvre romanesque récusé largement le champ inédit de ce qu'on appellera plus tard *engagement*. Elle se montre particulièrement rétive à toute fixation sur une idéologie précise, ne serait-ce qu'en raison de la position historique et culturelle très complexe de Sade lui-même [...] ⁴⁹.

Les théories politiques développées lors du voyage de Sainville sont en effet renvoyées dos à dos, représentantes d'un despotisme polymorphe.

47. Annie Le Brun, « Pourquoi Juliette est-elle une femme ? », *op. cit.*, p. 156.

48. Élisabeth Badinter, *op. cit.*, p. 25-26.

49. Florence Lotterie, « Sade et les fictions du despotisme. Roman de la courtisane et "parrèsia" », dans Éléonore Roy-Reverzy (dir.), *Les Fables du politique des Lumières à nos jours*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2012, p. 41.

Le personnage de Léonore ne saurait non plus être considéré comme un « porte-parole » du marquis de Sade : c'est moins par ses discours qu'elle se définit, que par ses actions. Elle ne revendique aucun statut pour l'individu moderne, mais l'incarne dans son corps et ses actes. Elle choisit ce qu'elle est, et se tient à ses opinions. Elle ne souffre d'aucun brouillage idéologique, à l'inverse de Mme de Blamont⁵⁰ ou de Valcour⁵¹. Léonore incarne l'énergie qui affronte le monde nouveau, s'adaptant aux situations tout en restant fidèle à quelques valeurs. C'est en cela qu'elle peut être considérée comme la représentante des interrogations de Sade sur les temps à venir. À considérer sa trajectoire, la solution consisterait peut-être à se défaire de toute filiation pour choisir son identité.

Blandine Poirier

Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité

50. Personnage double : elle est à la fois celle qui condamne les pratiques libertines du président et celle qui se montre sensible, voire heureuse, de l'ardeur conjugale que son mari lui témoigne de nouveau. Voir *Aline et Valcour*, p. 985 : « Je ne l'avais jamais vu si ardent... si dépravé, devrais-je dire [...] ».

51. Le sage et vertueux Valcour possède un passé trouble de libertin.